







































































































Je suis arrivée à ma station, le monsieur se lève pour sortir et jette à l'enfant une phrase d'un ton désapprouvateur. L'enfant reste cloué sur le siège tandis que je me dirige vers les portes mais, avant qu'elles ne se referment, il est lui aussi sur le quai. Je n'en reviens pas: jusqu'où va-t-il me suivre?

Je sors dans la nuit de l'hiver sous les milliers de fenêtres allumées des gratte-ciel, il fait doux. Mes pas résonnent sur l'asphalte neuf et j'entends d'autres pas en écho. Je sais que c'est lui, je ne me retourne pas.

Lorsque j'arrive devant mon immeuble je tourne enfin la tête vers lui et il s'immobilise, comme maintenu à distance par une paralysie soudaine, « *un deux trois soleil* »; je lui souris, pour la première fois il me fixe, pour la première fois son regard m'est consciemment adressé. Il y a dans ses yeux de la mélancolie et de la douceur.

Je l'abandonne dehors, j'entre dans le bâtiment et prends l'ascenseur jusqu'à mon appartement au troisième. Par chance il n'y a personne: l'autre mannequin n'est pas revenue. Je veux savourer seule le trouble de cet épisode insensé et magique. J'allume les lumières et me dirige vers la fenêtre: il est là, en bas, le visage tenu vers le haut et toujours son cartable dans le dos. Je m'angoisse tout à coup: saut-t-il retourner vers sa banlieue si lointaine ? Sa mère est peut-être fille d'inquiétude à cette heure... Je tire les rideaux blancs et opaques, décide de ne plus faire attention à lui. Mais je ne peux m'en empêcher, il est là comme une obsession, tenace! Je longe le mur sous la fenêtre et regarde sans me faire voir, il est encore planté là, le visage levé vers la lumière, en attente. Je ne bouge plus, non plus, je veux le voir partir. Au bout de dix longues minutes il se retourne et s'en va. Je le suis des yeux jusqu'à ce qu'il disparaisse dans l'escalier du premier. Alors dans mon for intérieur, en regardant les lumières de la ville, la nuit d'un inconnu dans laquelle il se fond, je lui dédie un long poème amoureux à sa singularité, à sa témérité, à son intensité. *Petit garçon, ne perds jamais ça!*